

STYLE

par Catherine Maliszewski

La mode sans le vêtement

Après Lausanne et Luxembourg, l'exposition «Dysfashional» continue à Paris d'interroger l'univers de la mode, ses inspirations, peut-être ses frustrations.

Qu'est-ce qu'un vêtement? Un bout d'étoffe qui habille, une forme qui cache ou qui souligne, un style d'appartenance, la volonté de marquer sa différence? À toutes ces questions, Luca Marchetti & Emanuele Quinz, les deux commissaires de l'exposition «Dysfashional», livrent leurs réponses à travers les œuvres réalisées – le plus souvent – expressément pour l'occasion par des stylistes et des artistes, notamment parisiens et berlinois. Pourquoi «Dysfashional»? «Le préfixe "dys" indique une perturbation, un trouble, elle pointe cette partie de la mode qui résiste à une définition trop littérale du vêtement, commente Emanuele Quinz. Parce que la mode va au-delà du produit, de l'artisanat, des matières et des formes; elle dépasse le concept de l'image de marque et des mythes véhiculés par une griffe.» Parce que la mode et le luxe sont intrinsèquement liés à l'expérimentation.

L'expérimentation, voilà le maître mot de leur réflexion. L'idée de «Dysfashional» est lancée en 2001 par Prada et sa boutique de New York réalisée par Rem Koolhaas, où la beauté du lieu compte plus que la présentation des objets. Un concept prêt à détrôner les valeurs matérielles de la mode. Du coup, nul vêtement à l'horizon dans l'exposition. «Car muséifier des habits en les posant sur des Stockman neutraliserait leur nature: le vêtement a besoin d'un corps pour être ressenti et mis en mouvement», relève Emanuele Quinz. Aussi les créateurs et les artis-

SAMUEL FRANÇOIS
We Are Not from the Ghetto, 2005-2007

À faire pâlir de honte un arc-en-ciel, les dessins au feutre du jeune artiste Samuel François racontent une adolescence marquée par la déferlante hip-hop et les graffiti de Barry McGee.



tes invités présentent-ils non pas des pièces de leurs collections mais des installations, des œuvres plastiques qui permettent de saisir avec une acuité démultipliée leur univers, leurs émotions, leurs sources d'inspiration. «Ce sont des clés de lecture, un sésame pour comprendre leur imaginaire, leur vision du monde qui disparaissent ensuite dans leurs créations.»

On retrouve les obsessions d'Antonio Marras, directeur artistique de Kenzo et de son propre label: son style narratif, ses accents nostalgiques, son attachement à la Sardaigne. Le tout au gré de tentes faiblement illuminées, éminemment poétiques. Raf Simons traduit sa réflexion sur la

quête et la fragilité de l'adolescence à travers des images multiples, saccadées, très cinématographiques. L'artiste Justin Morin, réputé pour son travail sur la broderie contemporaine, s'élance dans un ensemble de sculptures capillaires, en collaboration avec la styliste belge Billie Mertens... «Ainsi, en mélangeant des acteurs de la mode et de l'art contemporain, conclut Emanuele Quinz, nous démontrons qu'il existe bel et bien des points de contact, des convergences, des connivences entre ces deux disciplines.»

«Dysfashional Paris-Berlin» du 29 octobre au 29 novembre au Passage du Désir • 85-87, rue du Faubourg Saint-Martin 75010 Paris • 01 56 41 36 04 • www.passagedudésir.com